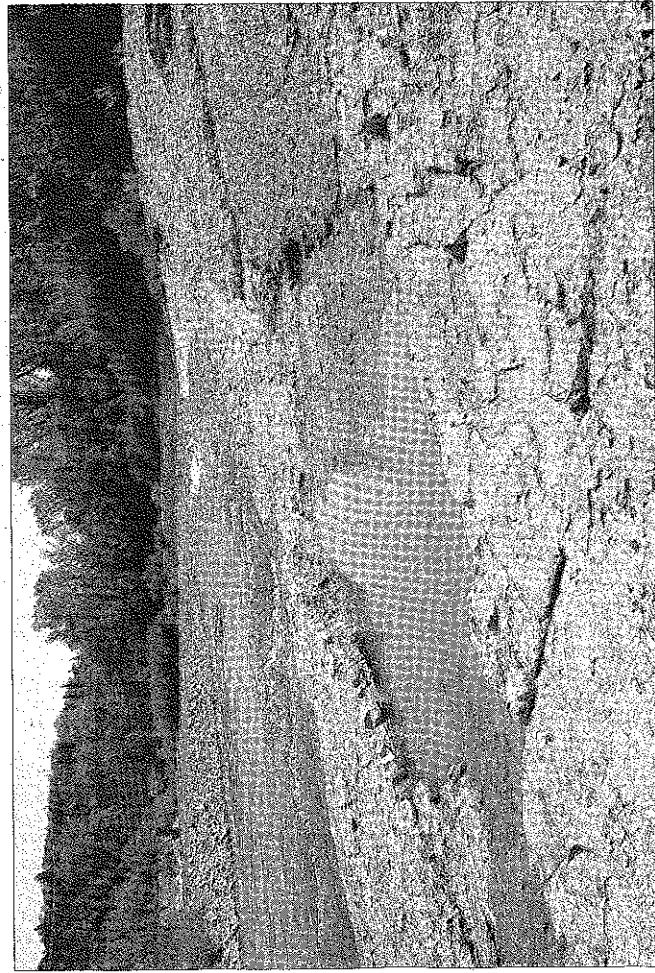


Sécheresse : faut-il s'inquiéter ?

État de la ressource en eau dans la Drôme : bon dans le sud, mais inquiétant dans le nord



Un cours d'eau bas ne signifie pas forcément une nappe d'accompagnement basse et inversement. Ici, la rivière Drôme à hauteur de Saillans. Le D.L/Fabrice HÉBRARD

DRÔME

Il y a des clichés qui ont la vie dure. Contrairement aux apparences, ce n'est pas dans le sud du département mais bien dans le nord que l'état de la ressource en eau commence à inquiéter.

La Drôme est particulièrement bien placée pour le sa-

voir, puisque, depuis deux ans, elle s'est dotée d'un outil, plutôt rare en Rhône-Alpes : un "observatoire de l'eau" (financé entre 50 et 70 % par l'Agence de l'Eau).

Celui-ci s'intéresse aussi bien au suivi de l'état des nappes souterraines qu'à celui des cours d'eau. Des points de suivi quantitatifs mesurent en conti-

nu le niveau des nappes, avec, une fois par trimestre un relevé sur site par un prestataire de services. Un suivi qualitatif est également réalisé. Sur les cours d'eau, 35 stations permettent de mesurer le débit d'étiage, et l'on réalise 6 à 8 campagnes par an.

« Nous sommes actuellement presque dans les mêmes

niveaux qu'en 2008 où l'on faisait suite à 4 années de déficit pluviométrique. Cet hiver, la pluviométrie a été de 70 à 80 % de la normale, et est globalement déficitaire depuis l'automne » explique Alain Babylon, en charge du service "eau et environnement" au conseil général.

Des valeurs de décennales sèches

La situation la plus critique concerne donc les nappes souterraines de la Molasse du Bas Dauphiné avec des valeurs sous les valeurs de décennales sèches, mais avec aussi des particularités locales normales comme dans la plaine de Valence. La nappe de la Valloire poursuit sa baisse, avec des niveaux très bas sans amorce de recharge et donc avec des conséquences probables sur le niveau de cours d'eau comme l'Oron et la Veuze. Sur la nappe de l'Isère, après un mois de mars légèrement pluvieux, la situation s'est un peu améliorée. Situation bien plus favorable au sud sur les nappes alluviales du Lez, de l'Eygues, du Roubion/Jabron et du Rhône. Et remontée depuis la fin mars sur les nappes du Diôtis Baro-

nie, avec néanmoins des niveaux en dessous des moyennes de saison. S'il ne pleut pas dans le mois et demi à venir, la situation risque d'être critique cet été.

Les cours d'eau, eux, présentent des débits moyens proches des moyennes saisonnières, exceptés pour le Roubion, la Calaire et la Gervanne en dessous des débits de saison.

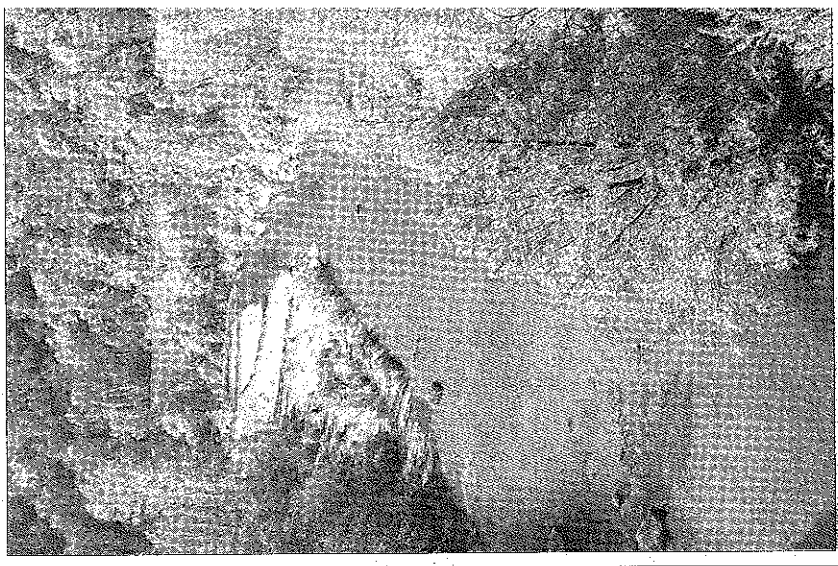
Pour Patrick Royannez, l'étu en charge de l'environnement au Département, « l'eau est notre patrimoine commun qu'il faut apprendre à partager. Le conseil général a fait le choix de se saisir de cette compétence (budget consacré 10M€), en offrant une assistance technique aux communes, et en travaillant, au sein de l'Observatoire, sur le long terme et la prospective ». Cela suppose aussi de lutter contre certains projets destructeurs pour la ressource en eau comme le Center Park de Roybon.. dont on pourrait bien entendre reparler.

Chantal SEIGNORET

POUR EN SAVOIR PLUS

Les bulletins trimestriels de l'Observatoire de l'eau sont consultables sur www.lardome.fr/fr/les-services/environnement/eau

En Ardèche : déficit pluviométrique mais pas de sécheresse



La rivière du Doux près de Saint-Jean-de-Muzols et Tournon-sur-Le-Douze. Le D.L/Bernard SAUSSET

PRIVAS

Pour l'instant, la situation n'est pas « alarmante », assurent les services de la préfecture de l'Ardèche. S'il existe bien depuis septembre der-

cours d'eau où tous les sont satisfaits sans pour le milieu mais à laquelle la situation est susceptible de s'aggraver ensuite les situations de "niveau 2),